

ÉDITORIAL

Une moyenne de quatorze numéros par an !



Marché des Connaissances, février 2006

Ce numéro 200 de P'tit Crack a une grande valeur ; il marque une rentrée scolaire très particulière. Pour la première fois, notre équipe va devoir travailler sans Rémi Castères.

Dans le numéro 100, en octobre 2000, Rémi donnait rendez-vous aux lecteurs pour le numéro 200. Eh bien, le voilà déjà ! En sept ans, cent numéros de P'tit Crack sont parus. C'est énorme. P'tit Crack a continué à remplir ses deux objectifs : informer les familles et motiver les enfants pour écrire. Nous remercions chaleureusement Rémi pour l'existence de ce journal scolaire. La mise en page, c'est lui... et ce sera lui pour quelque temps encore !



Consignes données avant le départ du cross, mars 2006

Créé en 1990, P'tit Crack était d'abord le journal du cycle 3. Puis il est devenu le journal de toute l'école.

Nous avons mesuré au cours des années combien il a été important dans les trois classes. Les textes sont écrits ou dictés, proposés à la publication, critiqués, améliorés, publiés, lus, puis encore critiqués. Ce travail sur la langue écrite est essentiel.

P'tit Crack existe grâce aux auteurs de textes, enfants et adultes, mais aussi grâce aux lecteurs que vous êtes. Nous souhaitons qu'il continue à paraître aussi fréquemment. Ce journal continuera à être la référence de l'école, permettant à chacun d'être informé, mais donnant également aux élèves un espace d'expression.

Et à ce rythme-là, P'tit Crack vous donne rendez-vous en 2014, afin de célébrer le numéro 300 !

Corinne Famelart
Paul Psaltopoulos



Soirée cabaret, mai 2007

La kermesse

Le spectacle

Le spectacle était super. On a adoré quand Philippe Richoux disait : « *Il est où, Rémi ?* » On félicite les grandes sections et les cycles 1 pour leur danse. Ca s'est passé au boulodrome. On a adoré quand Emilie a dit : « *Regarde ma nouvelle jupe ; je l'ai achetée à Cultura.* »

... Et pour terminer, on voulait préciser que ce spectacle était pour Rémi parce qu'il prend sa retraite.

Lise et Cyrielle, CE1

Le spectacle

Chapitre 1 : LA CANTINE

Le spectacle de la cantine était super ! C'était un peu malpoli, mais n'empêche c'était rigolo ! J'ai bien aimé quand Etienne a dit : « *Yo, mémère, ça gaze ?* » Ensuite, Emilie a joué (Je précise que je le fais dans le désordre). Elle a dit : « *Ouais, regardez ma belle jupe.* » Ensuite, Méline a dit : « *Ouais, Annette elle s'la pète, comme tous les jours ! C'est moi la plus belle.* »

Chapitre 2 : LE COURS DE CHIMIE

Moi j'ai bien aimé le passage de Pierre, quand il dit : « *C'est l' parfum d' ma maman !* » Bon, c'est fini pour aujourd'hui. Au revoir !

Anaïs, CE1

Les chansons

Chapitre 1 : « FAIS COMME UN DIRLO » EN FRANÇAIS

Nous avons chanté « *Fais comme un dirlo* » à Rémi. Rémi éclatait de rire. Nous avons très bien chanté, je trouve. Ce que j'ai aimé le plus, c'est quand Fanette a chanté. Elle a super bien chanté. Je crois que Rémi a été très content d'écouter notre chanson.

Chapitre 2 : « FAIS COMME UN DIRLO » EN ANGLAIS

Nous avons chanté « *Fais comme un dirlo* » en Anglais. Rémi a encore plus aimé qu'en Français, je crois. J'ai trouvé que ça aussi, c'était très bien chanté.

Chapitre 3 : FANETTE

J'ai trouvé que Fanette a très bien chanté.

Romane, CE1

Le temps de jouer

On a fait une bataille d'eau avec Lucas, Arthur, Gabin et Lucas. Le grand Lucas m'a jeté un seau d'eau. J'étais tout mouillé. Après, je suis rentré dans le gymnase. Il y avait Lise, Maud, Dorian et Théo. Moi et Lucie, on leur a demandé si on pouvait jouer. Ils ont dit oui. On a joué à celui qui était le plus léger et j'ai été médaille d'argent.

Léo, CP

Les jeux

J'ai eu un tir à l'arc et j'ai eu des ballons. Le jeu des ceintures, des fois, c'était attaché. Il y avait des cerfs-volants. A la pêche à la ligne, j'ai gagné une petite moto.

Mickaël et Juliette, CP

Contes

Une pierre magique

Chapitre 1

Il était une fois, dans une petite maison, un enfant qui s'appelait Pierre. Un jour, il vit une pierre qui était rouge. Il la prit dans ses bras. Soudain, la pierre jeta un rayon laser. Il comprit que c'était une pierre magique. Le laser avait été si puissant qu'il avait fait une grotte.

Chapitre 2 : VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE

Pierre rentra dans la grotte. C'était tout noir. Alors il alluma la pierre magique.

Chapitre 3 : LA FORÊT DE CHAMPIGNONS

Pierre était sous la terre. Il avait très faim. Il vit une forêt remplie de champignons. Il en mangea quatre. Soudain, il entendit un bruit.

Chapitre 4 : LES DINOSAURES

Il sortit de la forêt de champignons. Soudain il vit une grosse patte. Il regarda en haut de sa tête et il vit la tête d'un dinosaure. Il tremblait et sa pierre tomba de sa poche. La pierre jeta un rayon laser sur la tête du

dinosaure et il mourut. Ca réveilla tous les dinosaures. Pierre serra de toutes ses forces la pierre magique. Et ça jeta plein de rayons laser sur tous les dinosaures. Ils moururent.

Chapitre 5 : LE TOURBILLON D'EAU

Après le combat de dinosaures, il construisit un radeau et il alla sur la mer. Il lisait un livre. Mais son livre s'envola dans les airs. Il vit un tourbillon. Il tomba dedans. Après être tombé dans le tourbillon, il atterrit sur une île bien mystérieuse.

Chapitre 6 : LE GROS LÉZARD ROUGE

Il prit un petit chemin mais, sans faire exprès, il marcha sur un lézard géant. Le lézard se mit en colère. Il devint rouge de colère.

Chapitre 7 : L'EXPLOSION DU VOLCAN

Le lézard allait manger la pierre magique quand, tout à coup, de la lave coula sur le lézard. Le volcan allait exploser, alors Pierre s'installa sur une tasse. La lave montait de plus en plus et la tasse, avec Pierre au milieu, sortit du trou du volcan. La pierre magique transforma le monde en monde souterrain.

Léo, Marc et Pierrot, CP

C Y C L E 3

MA VIE

Le projet "Hair"

Dimanche premier juillet, nous avons joué notre grande pièce pour Rémi. Notre instituteur part en retraite dans l'année 2007. C'est pour ça que nous lui avons joué notre pièce que l'on avait préparée. Bien sûr, il n'en a rien su jusqu'au spectacle. Mais je dois dire que ça a été diffi-

cile. Certains ont été tentés de lui dire ce que nous faisons, d'autres ont parlé trop fort. Enfin bref, ça a été très difficile de garder le secret. Mais, au bout du compte, il n'a rien su, à notre plus grand soulagement ! Je ne sais pas encore si tout c'est bien passé car, à l'heure où je l'écris, nous ne l'avons pas encore jouée. Mais ce que j'espère le plus, c'est qu'il appréciera.

Dorian Charon, CM2

A D U L T E S

À l'occasion du numéro 200...

C'est avec plaisir et émotion que la Mairie de Saint Didier sous Riverie participe via cet article au numéro 200 du P'tit Crack. Un journal qui perdure autant d'années est la preuve que le P'tit Crack a une âme et qu'il y a de la motivation et de la rigueur dans cette école. Ce support est une formidable opportunité pour les enfants de Saint Didier. Oser écrire, oser s'exprimer, structurer sa pensée, son propos, voilà une très bonne expérience, qui les aidera certainement dans leur vie future. L'utilisation de l'outil informatique et de la photo numérique devient alors un moyen de s'exprimer pour créer un journal et arriver à une fin : le bouclage du P'tit Crack avant son impression. Quel magnifique outil pédagogique. Bravo à tous ceux qui font vivre ce journal.

Le directeur de l'école, Rémi Castères, a pris sa retraite au début du mois de juillet 2007. Nous lui souhaitons une longue et heureuse retraite. Le P'tit Crack lui doit certainement une part de son succès.

Nous souhaitons une pleine réussite à Corinne Famelart qui prend la Direction de l'école. Nous essaierons dans la mesure de nos moyens d'être présents à ses côtés pour l'aider et la soutenir dans ses projets.

Depuis un an, l'école publique a reçu des nouveaux bureaux et chaises afin de renouveler le parc ancien. Cette uniformisation du matériel des cycles 2 et 3 permet un plus grand confort pour les élèves ainsi qu'un gain de place. Nous avons changé une table au cycle 1 ainsi que la banquette du coin lecture. Des volets ont été installés sur les

trois fenêtres de la classe du cycle 2 afin de protéger les enfants et leur professeur de la chaleur. Nous avons installé des appliques pour éclairer la mezzanine bibliothèque. Nous avons acheté en septembre 2006 un ordinateur avec écran LCD, un téléviseur + décodeur TNT, un combo DVD-Magnétoscope, un caméscope numérique et un appareil photo numérique. Pour la rentrée 2007, nous avons acheté deux nouveaux ordinateurs avec écran LCD. L'accès internet de l'école a également été sécurisé. Nous tenons à remercier M. Eric Famelart qui nous a conseillé et qui surtout a installé le matériel informatique. Qu'il soit ici chaleureusement félicité. Nous continuerons à renouveler les vieux PC de la salle informatique en 2008.

Nous tenons également à remercier tous les parents et bénévoles qui s'investissent dans le Conseil d'école, dans l'association du Sou, dans la troupe des Pinpins et dans toutes les manifestations de l'école ou de ses associations. Cette école est une "construction" riche de ce que chacun y apporte par sa contribution et sa participation. Merci aux parents qui accompagnent lors des sorties scolaires (piscine ou autre) et à tous ceux qui s'investissent dans la vie de cette belle école. Nous avons la chance d'avoir une « école de la République » (Jean François Crozier dans le numéro 100 du P'tit Crack) à taille humaine, sachez l'apprécier et continuons à l'améliorer.

Bonne rentrée à toutes et à tous.

Alain Brun (maire) et la Commission Écoles
de la mairie de Saint-Didier-sous-Riverie

Les élèves, les parents et les enseignants de l'école de Saint-Didier-sous-Riverie connaissent parfaitement bien ce qui constitue le cœur même de l'entrée dans l'écrit... Depuis longtemps, l'écrit est pratiqué ici avec le souci constant d'allier le sens et l'exigence. Chacun accède à la lecture et l'écriture en comprenant que ce ne sont pas des exercices stériles dans le parcours du combattant scolaire, mais des moyens de grandir et de construire l'humanité dans l'homme. Ils ont d'autant plus de mérite qu'écrire n'est pas facile et requiert un accompagnement important. J'ai tenté d'exprimer cette difficulté dans un petit ouvrage publié aux éditions Bayard, *Pourquoi est-ce (si) difficile d'écrire ?* J'en dédie les premières pages aux lecteurs du P'tit Crack.

Même ceux qui font les fortes têtes n'en mènent pas large lorsqu'ils doivent écrire leur première lettre d'amour. D'abord, bien sûr, il y a la présentation : il faut s'appliquer, mais ne pas en faire trop. Pas question de passer pour un bon élève qui recopie un texte au tableau, en penchant la tête et en tirant la langue. Mais pas question, non plus, de bâcler un texte que l'autre – on l'espère bien – va lire et relire cent fois. Et puis, il y a la question de l'orthographe : il est bien possible que le destinataire ne soit guère meilleur que l'auteur dans ce domaine. Pourtant, il vaut mieux ne pas prendre trop de risques. Le ridicule ne tue pas, mais si l'on peut l'éviter... Enfin, bien sûr, il faut trouver les mots justes : ceux qui vont faire mouche et résonner longtemps chez l'autre, ces mots qui lui permettront d'entendre, enfin, ce qu'on n'a pas encore su lui dire.

Mais les mots sont parfois piégés et il faut faire attention : éviter les maladresses, ne pas utiliser une expression qui fâche, ne pas laisser trop de place au doute. Un écart de langage, une approximation, quand l'autre est en face de vous, se rattrape vite : on se reprend et on ajuste, on explique et on se justifie. Les enfants et les adolescents, d'ailleurs, adorent ces discussions à n'en plus finir où rien n'est jamais complètement stabilisé. C'est le grand plaisir de la parlotte...

Pourtant, vient un temps où la parlotte ne suffit plus : il faut fixer les choses pour bien les transmettre, les écrire pour les offrir vraiment. Non que la parole ne puisse être un cadeau : il y a des propos qui nous habitent longtemps, souvent à l'insu même de ceux qui les ont prononcés. Mais ils n'existent que par notre pouvoir de les faire exister. Ils ne

résistent au temps que grâce à notre mémoire. Ils sont donc condamnés à l'usure et à l'oubli. Au mieux, ils disparaîtront avec nous.

Or il y a des choses qu'on voudrait éternelles : de ces choses si fortes qu'on ne peut accepter de les livrer à l'aléatoire. On éprouve le besoin de les inscrire quelque part : en gravant une pierre, en entaillant l'écorce d'un arbre, en noircissant une feuille de papier. Comme pour dire : « C'est là et cela va rester. Cela a eu lieu et la trace en restera quelque part, même quand nous ne nous en souviendrons plus. » Nous laissons un signe de ce que nous sommes et de ce que nous vivons. Il témoigne pour le futur et, étrangement, donne au présent une densité nouvelle.

Car on vit plus intensément ce que l'on a écrit : parce qu'on l'a mis en mots et que, justement, on a fait cet effort d'aller au plus près, au plus juste, au plus vif. L'écriture nous révèle ce que nous ne savons pas dire : son exigence nous contraint à identifier précisément ce qui, sans elle, nous glisserait entre les doigts comme du sable.

L'écriture est infiniment précieuse... mais elle n'est pas sans danger : par l'écrit, on s'expose, on prend le risque de donner à l'autre une image imparfaite de soi. Écrire, c'est lui livrer des pièces à convictions dont on ignore s'il les utilisera à charge ou à décharge. Parce que l'écrit fixe le langage, il renvoie souvent à la peur d'être jugé. La première lettre d'amour, comme tous les écrits qui font sens dans notre histoire, est toujours un examen de passage. On espère qu'elle convaincra, mais on craint l'échec. Un échec d'autant plus cuisant que la lettre est là et témoignera à jamais d'une vaine et dérisoire tentative. Il faut évidemment l'écrire cette lettre. Mais nul ne peut l'écrire sereinement.

Ainsi en est-il de tous nos écrits : ce sont toujours des aventures, des paris sur l'impossible. Nous en avons besoin et, en même temps, ils peuvent se retourner contre nous. Ce sont des étapes et des épreuves à la fois. Chaque écrit permet de grandir parce qu'il permet de se dépasser. Et le résultat n'est jamais joué d'avance. Du premier gribouillis à la première lettre au Père Noël, de la première narration au premier message électronique, chaque forme d'écrit est, pour chaque enfant, un défi nouveau. Une manière de grandir. D'être plus présent à lui-même et au monde. Et c'est notre tâche que de l'accompagner sur ce chemin.

Philippe Meirieu

Je me souviens...

De la violence dans P'tit Crack !

P'tit crack : pour un crack, c'est un crack ! C'est même le journal le plus côté de l'école publique de saint Didier sous Riverie (ça tombe bien, il n'y en a qu'un). C'est donc en me plongeant dans les archives de ce fabuleux journal que j'en suis arrivée à une constatation : les élèves, de cycle deux notamment, ont l'esprit bien plus lugubre qu'on ne puisse le croire : *"et la reine mourut"* ou bien *"il fut mangé par un requin"*. C'est quand même un comble ! Alors moi je me dis : du haut de mon âme pure, jamais je n'aurais pu écrire de choses pareilles ! Et là je tombe sur un texte écrit par Maud et moi, parlant d'un horrible phénomène de société ou le renard, monstre d'intolérance, dévore la vipère !

Mais quand on est au cycle trois, je peux encore comprendre que les élèves publient ce genre de texte : quand Rémi me rendait pour la trente et unième fois mon texte avec les fautes surlignées, j'avais souvent envie de changer un *"et les lapins se marièrent"* en *"et les lapins s'entretuèrent"*. Mais finalement, en découvrant un 14 ou un 15 sur mon interro de français, je me dis que ce jour là, j'ai bien fait de ne pas changer ce petit détail. Parce que finalement, le P'tit Crack, c'est non seulement le bonheur de paraître et d'être lu par la France entière (enfin presque), l'angoisse de connaître les résultats du top 5 des textes préférés, mais aussi et surtout un bon moyen de progresser en orthographe en se faisant plaisir !

Lise Famelart

Cher P'tit Crack,
Alors comme ça, tu fêtes aujourd'hui ton 200ème numéro ?

D'abord, je dois te dire que c'est un honneur pour moi, que d'être invité à y laisser une trace de ma propre plume ! Ce n'est pourtant pas une première... Au moment même où je t'écris, je me revoie dix ans plus tôt assis à mon bureau, cherchant désespérément un titre à mon prochain article !

Mais cette fois-ci, les choses se compliquent légèrement... Savoir que je m'apprête à rentrer de la sorte dans l'Histoire, avoue quand même que ce n'est pas banal. Avec un tel enjeu, une telle responsabilité sur les épaules, la moindre phrase, la moindre petite virgule revêt alors une importance insoupçonnée ! J'imagine tout-à-coup ce qu'ont pu ressentir Martin Luther King en prononçant son fameux « *I have a dream* », Zola rédigeant « *J'accuse* », ou mieux, Rémi Castérès rédigeant un de tes plus beaux éditoriaux ! Mais après tout, comprenant qu'il serait vain de chercher à égaler de telles pointures, j'ai tout de même revu à la baisse mes belles ambitions. Adieu le rêve vieux d'immortalité...

Me voilà donc devant ma feuille, avec pour sujet, donné par Rémi : « *Ce que le P'tit Crack a représenté pour toi.* » Sur le coup, j'ai beaucoup de mal à ne pas m'imaginer dans la même situation quelques mois plus tôt devant mon devoir de Philo... Vision plutôt déstabilisante que je m'empresse de chasser, afin de me consacrer pleinement à mon sujet ! Je m'aperçois alors que, mine de rien, la tâche n'est pas si aisée qu'elle en a l'air.

Je pourrais bien sûr commencer en expliquant le plaisir que j'ai pu prendre à élaborer des scénarios, avec à chaque fois la ferme intention de captiver mon lecteur, dans l'espoir de voir mon article entrer dans le prestigieux classement des « articles préférés des lecteurs » ; je pourrais aussi bien parler des défis lancés à ceux qui réussiraient à publier une série policière plus haletante que la mienne... Bref, une quantité de souvenirs à vous donner une vocation de journaliste ou d'écrivain !

Cependant, au-delà de ces quelques anecdotes, le plus frappant a peut-être été de voir comment l'écriture, aux yeux des rédacteurs et élèves, perdait peu à peu, grâce à toi, son aspect purement utilitaire. Comment ça ?! Écrire ne sert pas seulement à rédiger un devoir ?! Être lu par toute l'école, c'est quand même bien plus séduisant qu'être seulement corrigé par le maître...

Pour cela au moins, et pour bien d'autres choses encore, je te souhaite, petit Crack, une longue vie !

Benjamin Psaltopoulos

Le collègue, le lycée, la prépa, l'INA à Paris... Si je compte bien, cela doit faire environ onze ans que je n'ai pas écrit d'articles pour P'tit Crack ! Et si j'avais su, lorsque j'étais au CM2, que je ferais de nouveau un clin d'œil à ce journal si longtemps après, et depuis l'Afrique !

Me voilà donc au Kenya depuis plus d'un mois, pour une année de stage autour du globe. Et revient à mon esprit le souvenir de la rédaction de cet article pour P'tit Crack, qui racontait une matinée à l'hôpital de Pierre-Bénite pour le dépistage de mes si nombreuses allergies. J'avais donc écrit, avec l'aide de mon père, un article extrêmement long,

peut-être une page, qui expliquait dans les détails tout ce que le médecin m'avait fait subir.

Piqures, radios, ou encore "spiographies". Je me rappelle alors l'air amusé du médecin et de ses stagiaires lors de la visite suivante, alors qu'ils venaient de relire le P'tit Crack en question que nous leur avions envoyé par La Poste !

Ce qu'il est nostalgique de se remémorer ces moments de classe à Saint Didier sous Riverie, lorsque l'on est si loin, dans un pays si différent, à l'autre bout du monde...

Lénaïc, en direct de l'Afrique

PS : Et aujourd'hui, papa n'est pas au Kenya pour m'aider, mais je continue à raconter ce que je vis sur ce blogue que vous pouvez aller visiter... :

<http://lenaicaukenya.over-blog.com>

Je me souviens fort bien de mon passage à l'école publique de St Didier-sous-Riverie, et mieux, sinon tout autant, de notre journal scolaire. Dire que je me souviens de mon tout premier article serait m'attribuer une mémoire bien fiable ; cependant, il me revient en mémoire de nombreuses séances d'écriture collective ou individuelle pendant lesquelles imaginer, inventer, et mettre tout ça sur le papier était un réel plaisir.

Le P'tit Crack était le matelas de nos aventures les plus extraordinaires, de nos contes les plus fabuleux, couchés soigneusement sur le papier. De la conception du journal à sa parution, c'était écrire puis présenter mon texte à une équipe d'écoliers qui discuteraient des critères d'acceptation de notre article, puis la correction, et encore la correction des dernières fautes d'orthographe jusqu'à ce que, avec la classe, nous discussions ensemble des problèmes du texte. C'était tout ce travail minutieux – partie intégrante du contrat – qui me plaisait. Le défi principal pour moi était d'améliorer et d'allonger mes textes à chaque fois que j'en écrivais un.

Peut-être est-ce cela qui m'a donné le plaisir d'écrire ?

Cécile Psaltopoulos

P'tit Crack : le journal d'une école pas comme les autres

P'tit Crack, c'est avant tout un journal scolaire ou l'on peut s'exprimer et laisser « parler » son expression écrite. Ce numéro est le 200^e de ce journal, ou sont réunis contes et reportages, vie de la classe et de chacun et bien d'autres choses encore...

P'tit Crack pour moi, c'est le journal ou j'étais tour à tour reporter, écrivain ou encore humoriste. Je retiens surtout les numéros parus le premier avril avec tout un tas de faux reportage sur Titeuf à Saint-Didier ou sur une invasion de dangereuses termites.

Mais surtout, P'tit Crack est le journal où je publiais mes texte pour réussir des épreuves, les épreuves qui mènent vers des ceintures...

Combien de fois j'ai mis un texte dans « la boîte du maître » en espérant réussir une épreuve, combien de fois le texte m'est revenu avec des fautes soulignées ou pire : une phrase surlignée en jaune indiquant une incohérence ! Quand enfin un petit « publié » indiquait la réussite, quel joie m'envahissait : j'allais être dans le prochain journal !

Même si mon article ne figurait pas dans le prochain à paraître, j'attendais malgré tout avec impatience, comme tout le monde, la parution du prochain numéro. Là, je devrais avidement tous les textes... (Enfin, tous ceux qui me plaisaient !) Et puis venait le moment de la critique. Là, je préparais la défense de mes textes, au cas où.

Bref, P'tit Crack et un super journal scolaire et j'espère que cela continuera. Aller P'tit, Crack pas !

Adrien

Je me rappellerai du mot « P'tit Crack ». Il m'a beaucoup apporté. Ce que j'aimais, moi, c'était de pouvoir écrire des textes avec son imagination, ce qu'on pensait, ce qu'on faisait, tout en pouvant l'exprimer à sa façon et ensuite en faire profiter nos proches et nos amis. Et on pouvait savoir ce que les autres en pensaient. Aujourd'hui, je suis très contente que Rémi m'ait demandé d'écrire un texte pour le P'tit Crack n°200.

Marine Baia

Qu'est-ce qu'une école qui fonctionne ?

Afin d'essayer de répondre à cette question fondamentale, une étude sociologique a été menée sur une cohorte d'élèves, de la maternelle à la terminale. On a mesuré uniquement la réussite scolaire. La définition d'une école qui fonctionne, c'est une école qui crée une plus-value, en fonction des origines socioprofessionnelles des familles.

A partir de ce critère, des entretiens ont été menés avec des écoles qui marchent, et d'autres qui ne marchent pas.

Voici ce qu'on a observé dans les écoles qui fonctionnent :

Tout d'abord, les équipes sont centrées sur le savoir. Les enseignants parlent beaucoup de didactique et sont axés sur les connaissances scolaires.

D'autre part, les équipes sont centrées ensemble sur la tâche à mener, et pas sur le plaisir d'être ensemble. Les relations personnelles entre les enseignants ne sont pas essentielles.

Il existe une organisation démocratique en terme de pédagogie. Il n'y a pas de doctrine.

Les enseignants restent longtemps dans l'établissement. Cette stabilité est motivée par un projet dans l'école. Ils ne mettent pas en avant leurs convenances personnelles.

Il existe une réelle solidarité entre les enseignants. Il n'y a pas de clans.

Le directeur a un rôle important.

Il existe dans l'école un rapport positif au milieu local.

On a également constaté que les effets extérieurs sont moins importants que l'école sur la réussite des élèves.

Les cours simples sont moins performants que les cours multiples.

Les attentes et le leadership du maître sont fondamentaux.

Corinne Famelart

Présentations

Bonjour, je m'appelle Christine Cracco, je suis institutrice en maternelle depuis bientôt vingt-cinq ans, maman de trois "enfants" de vingt-trois, dix-sept et quinze ans.



Christine Cracco et sa remplaçante pour l'année, Magali Guyot

L'an passé, j'ai ressenti un besoin de changement dans ma vie professionnelle, et j'ai donc demandé une année de

congé-formation et le poste d'enseignant de cycle 1 à l'école de Saint-Didier-sous-Riverie.

Un congé pour retourner sur les bancs de l'université et m'offrir un vrai temps de réflexion dans des domaines qui me passionnent, la classe enfantine de Saint-Didier parce que j'adhérais à ce que j'avais pu lire sur le site de l'école et que c'était l'opportunité de faire évoluer ma façon de "faire la classe" ; le point commun entre ces deux options ? Ma certitude qu'il y a toujours, encore, heureusement, tant et tant à apprendre et à découvrir !

...Et comme j'ai beaucoup de chance, j'ai obtenu les deux en même temps !

Ce qui explique le statut de "courant d'air" que je risque d'avoir durant cette année scolaire 2007 / 2008, faisant des incursions dans les classes de Corinne et Paul (merci de m'accueillir !) pour me familiariser aux pratiques de l'école, donnant des coups de main ponctuels (encore à imaginer, mais je pense que les occasions ne manqueront pas) en fonction bien sûr de mes disponibilités d'étudiante prolongée...

Je vous dis donc à très bientôt, bonne rentrée à tous et longue vie au P'tit Crack !

Christine Cracco

Pour ce début d'année, plutôt que de faire compliqué, j'ai choisi de faire simple. Je serai donc brève et concise.

Quel exercice délicat de parler de soi !



Une nouvelle enseignante au cycle 2 avec Corinne

Je me présente donc, je m'appelle Melle Sophie Vindry, née à Saint-Didier-sous-Riverie, il y a un peu plus de vingt-cinq ans, un certain 22 septembre. Fille de maraicher badrais, je me suis rapidement impliquée dans le domaine éducatif. Mes expériences d'animatrice en colonie et au sein d'un organisme d'accueil de handicapés m'ont poussée

vers cette vocation qu'est le métier d'enseignant. J'ai donc intégré l'IUFM (école de formation des maîtres) de Saint-Étienne, à la fin duquel j'ai pu obtenir mon concours en juin 2005. À la suite de cela, durant mon année de titularisation, j'ai effectué différents stages pour aller vers ma première année d'enseignement dans une école de St Fons.

En dehors du temps scolaire, je pratique la danse, le piano et suis d'un naturel plutôt sportive. J'aime les sports nature comme le VTT, kite surf, snowboard qui me permette d'allier détente et frissons.

Nous voilà, aujourd'hui à la veille de la rentrée et je me présente donc à vous élèves, parents, équipe pédagogique en souhaitant à tous une année captivante, studieuse, motivante et enrichissante.

Sophie Vindry

Hériter, poursuivre, prolonger

Une page s'est tournée...

Après quatorze ans de présence dans la classe du cycle 3, Rémi s'est donc retiré sur son Aventin.

Il a tant apporté à ses élèves, aux collègues qui l'ont côtoyé ou rencontré, et d'une façon plus générale, à la réflexion pédagogique qu'il a toujours tenté de rénover, qu'il est encore bien trop tôt pour juger pleinement de l'empreinte qu'il laissera derrière lui. Elle ne sera pas mince, c'est une certitude.

Une page s'est tournée mais la vie n'en continue pas moins. Lorsque la question s'est posée de savoir qui prendrait le relais de cet « héritage », j'ai accepté cette tâche, parfaitement conscient de son importance et de son caractère particulier, désireux également de changer de cap et de m'offrir d'autres horizons.

J'ai donc quitté pour cela la sphère du cycle 1 pour m'occuper désormais du cycle 3. C'est indéniablement un autre univers mais il serait faux de penser qu'il s'agit là d'un saut qualitatif – du simple au plus compliqué. La différence n'existe pas en ces termes. Elle réside par contre dans un rapport aux apprentissages et aux personnes d'une autre nature, mais ni plus, ni moins complexe.

Par ma pratique et mon vécu, je connais la spécificité de cette classe qu'il m'a déjà été donné de diriger pendant près de dix ans avant mon arrivée à Saint-Didier. Le cadre pédagogique

mis en place par Rémi ne m'est pas non plus inconnu. Je m'en étais très largement inspiré à l'époque. Depuis, en six ans de travail en équipe avec Corinne et Rémi, en situation d'acteur ou d'observateur, j'ai accumulé bon nombre d'éléments propres à renforcer mon expérience. Je ne viens donc pas les « mains vides »...

Pour autant, prendre en charge la classe que Rémi a conduite toutes ces années constitue réellement un vrai challenge. Parce que celui-là est parvenu à constituer un ensemble qui allie à la fois cohérence, rigueur et efficacité, tout en démontrant qu'un enfant peut s'ouvrir au monde et aimer apprendre sans y être contraint, il a situé son métier à un très haut niveau d'exigence.

Malgré ce qui peut apparaître comme un défi à relever, et parce que je suis indéfectiblement en accord avec la philosophie développée dans notre école depuis toutes ces années, mon intention première sera donc, prioritairement, de faire en sorte que ce qui a été construit, patiemment, au fil du temps, puisse perdurer et se prolonger.

J'ajouterai progressivement ce qui constituera ma touche personnelle, parce qu'en moi bien sûr existe ce désir et par le jeu même, implicite, de ma présence. Mais cet édifice aura une part commune, collective, qui se construira progressivement des différents apports de chacun des membres de notre équipe.

CALENDRIER

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 2007-2008

(Semaine de quatre jours + des mercredis)

Rentrée des élèves :

Lundi 27 août 2007

Mer credis matin 5 septembre et 10 octobre

Vacances de Toussaint :

du vendredi 26 octobre 2007

au jeudi 8 novembre 2007

Mercredis matin 14 novembre et 5 décembre

Vacances de Noël :

du vendredi 21 décembre 2007

au lundi 7 janvier 2008

Mercredis matin 9 janvier et 6 février

Vacances d'hiver :

du vendredi 15 février 2008

au lundi 3 mars 2008

Mercredis matin 5 mars et 2 avril

Vacances de printemps :

du vendredi 11 avril 2008

au lundi 28 avril 2008

Mercredis 30 avril et 7 mai (toute la journée)

Mercredis matin 28 mai et 18 juin

Vacances d'été : le jeudi 3 juillet 2008

Le départ en vacances a lieu après la classe.

La reprise des cours a lieu le matin des jours indiqués.

C'est donc dans cette fidélité à une histoire singulière, et dans un propre cheminement qu'il me revient d'écrire, que s'inscrivent les principes qui me guident et que, très brièvement, j'expliciterais pour une part ainsi :

- le rôle de l'école n'est pas seulement d'enseigner des techniques, des savoir-faire, mais également de transmettre un patrimoine culturel ou un projet collectif de société ;
- pour être porteurs de sens, les savoirs ne doivent pas être isolés autant que possible mais reliés entre eux et porteurs des étonnements qui les ont vus naître ;
- il n'y a pas d'apprentissage « instantané » ; les enfants ont besoin d'un temps de consolidation, de soutènement indispensable pour accéder à des savoirs vrais ;
- les notions de plaisir, de désir et d'envie de grandir sont indissociables des apprentissages ;

LA DANSE AUX CYCLES 2 ET 3

Lors de la kermesse 2007, le public a été ébahi par la prestation des jeunes danseurs du cycle 1.

Cette année, ce sont les élèves des cycles 2 et 3 qui vont avoir la chance de s'intégrer à un projet danse de grande ampleur, avec l'intervention de la compagnie Acte et de sa chorégraphe Annick Charlot.

Le projet s'intitule « *Danser pour communiquer* ». De plus amples informations vous seront données ultérieurement. Sachez cependant qu'un de nos objectifs est de poursuivre la mise en place d'une culture commune à toute l'école.

- enseigner, c'est activer, accompagner et soutenir le besoin de croissance des élèves en aménageant un cadre intellectuel et éducatif où rapport à la loi et rapport au savoir se trouvent étroitement mêlés ;
- il n'y a d'apprentissage vrai que lorsque l'enfant est acteur de ses apprentissages.

Dans ces principes, il serait naturellement aisé, pour tout observateur averti du fonctionnement de l'école, de repérer la filiation affirmée avec tout ce qui fait la singularité de notre communauté éducative.

Cela n'est en rien sujet d'étonnement.

Mais si, sans aucun doute, cette année constituera un moment particulier – comme quelque chose qui tiendrait à la fois du différent et de l'identique – c'est également une authentique aventure qui démarre avec le soutien et l'accompagnement de vous tous, parents et enfants. C'est ce qui me met en mesure, assurément, d'être pleinement confiant.

Paul Psaltopoulos

Submergé par l'émotion

On a beaucoup insisté pour que j'écrive dans ce P'tit Crack ce que j'ai pensé de la kermesse, ce que j'ai ressenti. J'obtempère donc, après avoir beaucoup hésité. Je trouve qu'on parle déjà bien trop de moi dans ces pages. Mais, d'une certaine façon, c'est normal. Comme l'écrit Paul, une page s'est tournée.

Contrairement à ce que certains pouvaient craindre, je ne me suis douté de rien. Quelles mesures de camouflage ! Pas un mot dans les agendas, même du cycle 2 ! Le projet "Rémi" devenu le projet "R" puis le projet "Hair" ! Les élèves so-disant en rang pour le périscolaire ou faisant mine de quitter de l'école alors qu'à force de machinations machiavéliques on m'éloignait au plus tôt !

Quant aux "fuites", je ne m'en suis pas rendu compte ou je n'ai pas su les interpréter. En fait, j'avais confiance en vous. Vous annonciez une kermesse sur le thème de la cuisine, voilà donc ce à quoi je m'attendais, d'autant plus que j'apprécie la gastronomie. Je m'attendais donc à quelque chose comme des dégustations de cuisines du monde, les yeux bandés et autres aimables plaisanteries. Comment ai-je pu être ainsi abusé ? Le début d'un dicton me rassure : « *On peut tromper mille fois une personne...* »

Le spectacle m'a stupéfié. À ce moment-là, j'étais incapable de pensées articulées. Heureusement que vous m'aviez confié à un guide prévenant et rassurant, Olivier !

J'ai mis du temps à me remettre après une émotion aussi intense. Les conclusions que j'en tire sont particulièrement réjouissantes.

J'ai toujours voulu que les élèves soient des producteurs et pas seulement des consommateurs : producteurs de textes pour P'tit Crack et pour les correspondants, producteurs de

connaissances pour les marchés éponymes, producteurs d'émotions à travers le théâtre et les activités artistiques... Ce qui me semble l'essentiel, ce n'est pas ce que l'on est, ce n'est pas ce que l'on a, c'est ce que l'on fait. Eh bien, élèves, anciens élèves m'ont montré qu'ils savent faire, qu'ils savent donner en plus de recevoir. Dans un monde dont les ressources naturelles s'épuisent, il faudra bien trouver des raisons de vivre autres qu'une consommation sans cesse accrue. Ces enfants-là sont capables de trouver du bonheur autrement qu'en consommant toujours plus.

Ils ont su me remercier, à un très haut niveau. Ainsi, ces élèves se sont inscrits dans l'ordre de la transmission, dans l'ordre de la civilisation. Plus tard, ils seront mieux à même de transmettre à leur tour.

Ils l'ont fait en symbiose avec les adultes. J'ai voulu que les parents entrent dans l'école et je m'en félicite. Pour les parents aussi, l'école est un lieu de vie, un lieu où s'investir. La troupe des Pinpins en est une manifestation éclatante.

Cette kermesse symbolisait en quelque sorte la réussite d'une aventure pédagogique. L'école n'est pas seulement un lieu où les enfants se rendent avec le sourire — ce que Marie-Odile m'a souvent fait remarquer à la descente du car — Disneyland fait tout aussi bien sur ce point. C'est un lieu dont les enfants sortent plus forts et bons élèves ; nous disposons maintenant de suffisamment de recul pour l'observer.

Mes collègues, anciens et nouveaux, ont décidé de poursuivre dans la même voie. Ce n'est pas la voie de la facilité ; elle est difficile et exigeante. Après une kermesse comme celle-là, je suis sûr qu'elle vaut le coup d'être vécue.

Rémi Castères

EN BREF...

CALENDRIER SCOLAIRE

Cette année, les jours de classe changent. Il y aura classe un mercredi par mois. Notez bien les

dates des différents mercredis travaillés.

PLAQUETTE

Une plaquette de l'école est distribuée aux familles. Elle

vous donne toutes les informations utiles à conserver.

CALENDRIER

1^{er} septembre à 9 heures : réunion des parents du cycle 3

8 septembre à 9 heures : réunion des parents du cycle 2

La date de la réunion du cycle 1 sera précisée ultérieurement.

11 septembre à 20h30 : assemblée générale du Sou